

UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT

Maureen Boyard – Grégoire Le Grand est un père de l'Église, qui écrit en latin, à la fin du VI^e siècle et qui a posé les bases de nombreuses conceptions en relation avec la faim parce qu'il a été pape dans un contexte de crise, avec à la fois une peste, des invasions lombardes, des difficultés aussi à approvisionner la ville de Rome. Et après sa mort, on sait qu'il y a eu des débats, certaines personnes de Rome, auraient brûlé une partie de ses œuvres, en l'accusant d'avoir dilapidé une partie du patrimoine de l'Église, au profit des pauvres. Est-ce que les pauvres ont le droit à la nourriture ? Est-ce que à l'inverse on peut leur refuser de la nourriture ? Pour répondre à ces questions-là, les auteurs mobilisent tous la Bible. Mais la Bible, ce n'est pas une notice qu'on appliquerait telle quelle, c'est une bibliothèque dans laquelle on puise. Et en choisissant tel ou tel verset ou telle ou telle interprétation, les auteurs mènent des raisonnements qui aboutissent à des résultats qui sont souvent opposés. C'est ce que l'on trouve dans les écrits du Pape Grégoire le Grand. Il se fait un point d'honneur d'insister sur le fait que les pauvres ont un droit à recevoir de la nourriture.

Nous avons aussi des textes, comme *Les Douze Abus du Siècle*, du Pseudo-Cyprien, où il ne suffit pas d'être pauvre au sens matériel pour avoir mécaniquement la dignité de pauvre qui autorise d'être aidé par les dons des plus riches. Ce que l'on attend d'un pauvre dans ces textes-là, c'est également qu'il soit humble, c'est-à-dire qu'il sache quel est son rôle dans la société, qu'il l'accepte et qu'il n'essaie pas de subvertir l'ordre social. En échange de la nourriture il doit prier pour son riche bienfaiteur. Ce qui est essentiel pour les Médiévaux, ce qui leur fait peur, dans les textes que nous avons en tous cas, c'est moins la mort que le désordre total de la société, que la perte de tous les repères. Le monde doit fonctionner avec une place accordée à chacun dans la société. Et donc les pauvres ont la fonction d'être pauvres. C'est un circuit de don contre-don, où on échange des aumônes contre des prières, et chacun en tire théoriquement bénéfice, puisque les pauvres réussissent à survivre dans la vie présente, et les riches peuvent accéder à la vie future.

Mais est-ce que l'Église doit nourrir tous les pauvres, immédiatement, tous ceux qui ont besoin de son aide à un instant T, ou alors à l'inverse est-ce que l'Église doit aider certains pauvres mais pas tous, pour pouvoir préserver ses richesses et sa stabilité en tant qu'institution ? Et ces débats-là sont vifs, parce que c'est littéralement une question de vie ou de mort. Il y a ceux qui sont fiers de penser à la survie de l'Église et il y a ceux qui ont un besoin immédiat de son aide, parce qu'ils savent que s'ils ne reçoivent pas immédiatement cette aide, ils ne verront pas le futur. Et que le temps long est un luxe inabordable pour eux. Ils ne peuvent pas se permettre de penser au temps long parce que le temps court risque de les tuer. Bien sûr, ce ne sont pas ceux qui mouraient de faim qui ont rédigé les textes

que nous avons. Et pour autant, malgré tout ce sont ces affamés-là dont la vie a dépendu de ces choix.

03 min 43 s